

L'Ami de la Religion et de la Patrie.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Vol. I.

QUÉBEC, 21 AVRIL, 1848.

No. 20.

Littérature.

L'ANTE-CHRIST.

VII.

(Suite.)

Michaël tressaillit, comtempla fixement son interlocuteur, et répondit d'une voix mal assurée :

—Ta lettre me parlait d'espérance, et maintenant tu avoues toi-même que tout est perdu sans ressources.

—Il reste vingt-quatre millions ; si je vous avais écrit que pour les conserver, il fallait en abandonner cinquante, vous eussiez perdu la tête. J'ai préféré vous tromper, vous attirer ici et vous forcer à me suivre, car je vois bien que vous n'êtes point en état d'aller seul à la barrière du Roule, et qu'il faudra vous y porter.

—Mais es-tu bien sûr que ce prêtre veuille me faire arrêter ?

—Le seul moyen de l'en empêcher est de restituer l'héritage d'Arnold.

—Il te l'a dit ?

—Pas le moins du monde.

—Mais enfin qu'est-il venu faire ici ?

—Une sommation préalable, une simple formalité, sans laquelle il ne pouvait obtenir contre vous un mandat d'amener.

—Et si je rends les cinq millions ?

—Il est trop tard.

—Tu m'as dit qu'il reviendrait à quatre heures.

—D'ici là il aura pris ses précautions pour nous empêcher de fuir, la maison est sans doute entourée.

—Que parles-tu alors d'aller à la barrière du Roule ?

—C'est que peut-être je sais un autre chemin que celui de la rue ?

—Quel est-il ?

—Êtes-vous décidé à le prendre ?

Michaël hésita, et au lieu de répondre à cette question, demanda si dans la visite du matin le prêtre était accompagné d'un homme de loi.

—Il ne s'agit point d'une simple restitution, — fit Langeau, — il faut de plus répondre des crimes commis à ce sujet ; et et le prêtre n'est pas homme à vous épargner.

—Si l'on essayait de traiter avec lui ?

—Je vous répète qu'il est trop tard.

—Mais pourquoi ne l'avoir pas payé ce matin ?

—Parce que vous m'eussiez désavoué, chassé ou fait assassiner, et ensuite parce que la condescendance n'eût servi à rien ; derrière la question d'argent, il y a celle de la mort d'un homme. Vous avez reçu un dépôt des mains d'un régisseur qu'on nommait Bertrand ; vous avez tué le vieillard, mais il avait un fils. Vous voyez que de toute manière la faillite est inévitable, et que cinq millions, plus les inté-

rêts composés pendant près de soixante ans, sont une somme dont il eût été absurde de se dessaisir.

—Et quels sont maintenant tes projets ?

—Puis-je croire que vous vous y conformerez, quels qu'ils soient ?

—Je verrai,

—Il ne vous reste qu'à vous abandonner à moi ou à tomber entre les mains de la justice.

—Que dis-tu ?

—Regardez à cette fenêtre ; vous verrez que, depuis un instant, la cour se remplit de soldats et de gens de police ; écoutez à cette porte, vous entendrez que tout ici est confusion, désordre, ruine et désespoir ; et cependant je suis calme, et je vous dis encore : Voulez-vous fuir avec moi ? j'ai vingt-quatre millions qui nous attendent en lieu sûr ; je sais un passage secret, une retraite impénétrable ; tout est prévu, la réussite est infaillible ; pour la dernière fois, consentez-vous à me suivre ?

—Hélas ! — s'écria Michaël en joignant les mains, — qu'allons-nous devenir ? que veulent tous ces hommes qu'on voit là-bas ? quels cris ! quel tumulte ! cache-moi, par pitié, fuyons ; la vie seulement, Langeau, rien que la vie, et ma fortune est à toi !

—Songez que plus tard il ne serait plus temps de rétracter cette promesse.

—Qui te parle de rien rétracter ? je ne puis voir Allameida que cette nuit, et d'ici-là je serai pris vingt fois pour une, si tu ne me caches à tous les regards. Mais, par grâce, hâte-toi ! je crois qu'on frappe à cette porte ; entends-tu ? Oh ! pitié ! pitié ! Langeau, sauve-moi !

Et le vieillard, joignant les mains, se traînait à genoux.

—Vous n'avez rien à craindre ; bornez-vous à vous taire, et laissez-moi leur répondre,

En disant ceci, Langeau mit la main sur un ressort caché dans la boiserie, et l'on vit s'ouvrir un large passage où Michaël se précipita ; son compagnon le suivit ; la cloison se referma sur eux, et au même instant une forte détonation se fit entendre dans le cabinet qu'ils venaient d'abandonner. Michaël poussa un cri ; Langeau lui comprima la bouche avec la main, et lui dit à l'oreille :

—Quand nous serons à deux ou trois cents pieds sous terre, libre à vous de gémir et de vous exclamer sans contrainte ; jusque là prudence et discrétion.

Ils descendaient un petit escalier à vis ; Langeau marchait le premier, tenant à la main une petite lanterne qu'il avait tirée de sa poche ; Michaël suivait pâle et tremblant ; cela dura fort longtemps ; enfin les marches cessèrent. Les deux fugitifs purent s'avancer sur un terrain uni. Après quelques pas, Langeau prit une clef, l'introduisit dans une serrure ; une

porte s'ouvrit. Les deux hommes entrèrent dans une cave ; Langeau referma la porte derrière eux, et posant à terre la lanterne, dit à Michaël :

—Prévoyant depuis longtemps une catastrophe, j'ai fait construire cette retraite. Nul être humain ne peut la soupçonner, et si les forçats libérés que j'ai employés à disposer cette cave voulaient aujourd'hui nous trahir, il y a ici assez de poudre pour faire sauter avec nous tout le quartier de la Chaussée-d'Antin. Ne tremblez pas ainsi, Michaël, l'explosion n'éclatera point d'elle-même, et, bien que j'aie, en partant, allumé un incendie dans l'hôtel, aucune étincelle ne peut pénétrer ici. Soyez calme et écoutez moi. Là haut brûlent nos papiers, nos coffres, nos escaliers, notre maison, enfin, et l'on ne songe guère à nous poursuivre ; il y en a pour plus de six heures, d'ici-là, la nuit sera venue, et nous pourrons sortir par l'autre porte, que vous voyez là-bas ; mais, avant tout, il faut ratifier, par écrit, la promesse que vous m'avez faite de m'abandonner les vingt-cinq millions qui vous restent.

—Jamais ! jamais ! s'écria le vieillard, — moi, me réduire à la misère ! oh ! tu n'as pas pensé cela, Langeau. Sais-tu bien qu'il m'a fallu voler, tuer, corrompre, pour amasser tout cet or ? Sais-tu que j'ai souillé ma vie, flétri mon âme ? J'ai travaillé cinquante ans, je me suis réduit à l'état d'esclave ; j'ai été le bras de tous les crimes, l'agent de toutes les turpitudes, j'ai vendu jusqu'à mes enfants pour de l'or, et tu viens me demander de te l'abandonner ! oh ! non, vois-tu, c'est le prix du sang et de l'honneur ; c'est la compensation au mépris dont les hommes m'accablent, à la vengeance que Dieu me réserve ; car je t'ai menti, pour te perdre toi aussi, Edouard, mais je crois à Dieu et à l'âme ; et le remords est pour moi une torture qui doit être payée par quelque chose. Je me suis trompé, je le sais ; mais il est trop tard pour reculer ; la main d'Allameida m'a saisi ; il faut marcher ! cependant l'or ne m'a rien donné ; la richesse me fut lourde comme le boulet du galérien, amère comme l'agonie d'un damné. Je suis malheureux et maudit, et je l'ai mérité. Toi, Langeau, tu as longtemps à vivre : eh bien ! je te le dis aujourd'hui, dans ce souterrain, où Dieu seul nous écoute : brise avec le crime, répare le passé, sois honnête homme et chrétien ; à défaut d'or, tu trouveras la conscience, et le bonheur d'avoir une fois bien agi te sera préférable aux horribles jouissances qu'on acquiert par le crime. L'ambition est une chimère, la fortune un mensonge, le plaisir même se change en dérision, quand on ne peut l'atteindre qu'en se plongeant à soi-même dans le cœur le poignard pu remords.

—Vrai, Michaël, tu parles comme un